

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 6 : Combat spirituel et transformation en l'image du Christ

En bref

La vie chrétienne implique un combat à plusieurs niveaux, y compris sur le plan spirituel. L'opposition du monde invisible (Satan et ses serviteurs) fait donc partie de notre vie de disciples. Cependant, dans ce domaine comme dans tous les autres, il est essentiel de maintenir l'équilibre biblique. Satan dirige ses attaques là où notre obéissance est la moins affermie et c'est là – et non contre Satan lui-même – que nous devons diriger nos efforts. De façon générale, la vie chrétienne consiste, avant toute autre chose, en la transformation en l'image de Jésus-Christ par l'œuvre de l'Esprit de Dieu en nous.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ep 6,10-18

Dans ces versets, Paul parle d'une vraie lutte contre le monde spirituel et des «armes» nécessaires pour «tenir fermes» contre les attaques du diable. Quelles sont ces armes? Sont-elles défensives ou offensives? D'après ces versets, que permettent-elles aux croyants de faire au «mauvais jour»?

b) Jc 4,4-8

En Jc 4,7, l'auteur encourage ses lecteurs à se soumettre à Dieu («Soumettez-vous *donc* à Dieu»). Quel est le rapport entre cette exhortation qui vient comme une conclusion («*donc*») et celles qui précèdent?

Quelle est la promesse qui s'attache à la résistance au diable (v. 7) ? Qu'est-ce qui va de pair avec cette résistance au v. 8 ? Que cela nous apprend-il de la manière concrète de «résister» à Satan ?

c) Col 2,13-15

D'après le v. 15, qu'est-ce que la croix a opéré en ce qui concerne les «principautés et pouvoirs» spirituels ? Cela veut-il dire que ces pouvoirs (démoniaques ou autres) n'exercent plus aucune influence sur la vie des chrétiens ? Faut-il penser qu'ils retiennent, au contraire, la même «sphère d'activité» et la même puissance qu'ils avaient avant la venue du Christ ? Quelle serait la manière la plus juste de comprendre l'activité actuelle des pouvoirs spirituels d'après ce passage ?

D'après ces versets, la perspective essentielle de la vie chrétienne est-elle celle d'une lutte incertaine ou d'une victoire ? Pourquoi ?

d) 2 Co 3,17-18

Paul décrit dans ces versets un élément fondamental de la vie chrétienne en parlant de la transformation. Cf. la NBS (légèrement modifié) : « Nous tous qui, le visage dévoilé, *contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur*, nous sommes transformés *en cette même image*, de gloire en gloire ; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit ». D'après le contexte, qui est ce miroir et cette image (cf. 4,4) ?

Comment cette transformation se fait-elle ? D'après ces versets, quelle est notre responsabilité dans cette transformation graduelle ? Que cela peut-il signifier dans les détails ?

2. Commentaire et réflexions

Le monde spirituel dans la Bible

La Bible fait connaître l'existence de pouvoirs spirituels qui, tout en étant invisibles, influencent notre vie, soit en bien, soit en mal. L'Ancien Testament déjà parle de Satan («l'adversaire» ou «le dénonciateur») qui met en accusation les fidèles devant Dieu (Job 1) mais aussi d'«anges» que Dieu envoie pour accomplir des tâches précises. Le terme «ange», aussi bien en hébreu qu'en grec, signifie à la base «messager» et se trouve ailleurs en référence à des messagers humains. Dans certains cas, ils peuvent même être impersonnels; le Ps 104,4 dit que Dieu «fait des vents ses messagers [ou 'ses anges'], des flammes de feu ses serviteurs». Mais certains «messagers» sont dotés de personnalités, sont obéissants à Dieu ou révoltés contre lui. On parle alors d'anges ou de démons. L'activité néfaste de ces derniers a été particulièrement intense pendant le ministère de Jésus, sans doute parce qu'en venant dans le monde, le Fils de Dieu a déclenché une réaction du diable contre sa présence et l'œuvre de salut qu'il est venu accomplir.

Comme on voit dans les passages bibliques plus haut, les auteurs bibliques prennent très au sérieux l'existence de Satan et des pouvoirs spirituels qui sont sous ses ordres. En Ep 6,10-18, un des passages de la Bible qui développent le plus cet enseignement, Paul avertit ses lecteurs du danger des «pouvoirs, dominateurs des ténèbres et esprits du mal dans les lieux célestes» (v. 12). Cependant, chose étonnante, il les exhorte, non à engager directement le combat contre ces forces mais à «se fortifier» dans la foi en Christ (v. 10). Ce qui permettra à ses lecteurs de tenir ferme contre de tels pouvoirs, c'est l'affirmissement dans des qualités qui relèvent d'une vie chrétienne «normale»: la vérité, la justice, l'appui ferme que donne «l'Évangile de paix», la foi, la promesse du salut, l'enracinement dans la Parole de Dieu et la prière persévérante (v. 14-18).

Un diable tout-puissant?

Ces versets d'Éphésiens posent une question importante: quel est réellement le pouvoir de Satan aujourd'hui? On s'imagine parfois que, du fait que «*le monde entier est au pouvoir du Malin*» (1 Jn 5,19), les forces de la nature lui sont aussi soumises, tout autant que les esprits des humains qui ne sont pas au Christ. Bien que cette compréhension ne soit pas à écarter totalement, il faut se rappeler que le diable n'est pas tout-puissant, y compris dans notre monde marqué par le péché. Rappelons-nous, lorsque Satan vient accuser Job, le personnage principal du livre qui porte son nom, il doit demander l'autorisation à Dieu pour agir physiquement contre lui. Il y a bien dans cette présentation des éléments imagés (Satan a une audience avec Dieu, lequel est entouré des «fils de Dieu», etc.)¹. Toutefois, l'idée essentielle est claire: tout en étant opposé à Dieu, Satan lui reste soumis et ne peut agir que dans la mesure où Dieu lui permet de le faire. Seul Dieu est tout-puissant!

De plus, la croix et le tombeau vide constituent un tournant dans les rapports entre le monde invisible et le monde matériel. En Jean 12 Jésus dit ceci, contemplant les événements qui sont sur le point d'arriver, à savoir sa mise à mort le vendredi saint et sa résurrection le matin de Pâques: «*Maintenant c'est le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors*» (Jn 12,31). L'œuvre du Christ fait qu'il y a un «avant» et un «après» dans le champ d'action de Satan. Dans cette même perspective, Paul écrit que Christ «*a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d'eux par la croix*» (Col 2,15). La mort et la résurrection du Christ représente une victoire décisive par lequel Satan a réellement été «dépouillé» et «lié», notamment pour que les nations puissent se tourner vers le Christ².

1. Jb 1,6-12.

2. Mt 12,29; Lc 11,21-22.

Combattre ou résister ?

Malgré ce changement que la croix et le tombeau vide ont produit, le diable et ses subordonnés demeurent une menace pour tout disciple de Jésus. Comment réagir à leur égard ? Trois précisions peuvent être utiles à ce sujet.

Premièrement, Paul précise en Éphésiens 6 que, face aux attaques de Satan et des pouvoirs spirituels, les chrétiens ont à «résister» et à «tenir ferme». Chose importante, à l'exception de «la Parole de Dieu», toutes les «armes» dont il est question dans ce texte sont des armes *défensives*. Il ne s'agit donc pas d'entreprendre une «campagne offensive» contre Satan et ses subordonnés mais de rester fidèle dans les attaques. Il y a là, sans aucun doute, un correctif à apporter à certaines tendances qui parlent de «prendre possession des villes» ou d'engager le combat contre Satan et les démons, par exemple. Dans certaines situations, des activités comme l'exorcisme peuvent être nécessaires, notamment dans des pays ou situations où les pratiques occultes sont répandues ou régulières. Nous aurions tort d'exclure cette autorité sur les démons que Jésus a donnée à ses disciples. Précisons néanmoins que rien dans le Nouveau Testament ne suggère que le chrétien lui-même puisse être possédé, étant donné qu'il est désormais membre du Christ et la demeure du Saint Esprit (1 Co 6,19)³.

Deuxièmement, en dehors des Évangiles, les récits bibliques d'exorcisme restent finalement peu nombreux⁴. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans les Actes, lorsque les citoyens d'Éphèse se détournent de la sorcellerie pour suivre le Christ, Paul et ses compagnons ne les encouragent pas à se soumettre à un rite d'exorcisme ou autre. Le texte dit simplement que ces personnes «apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous» (Ac 19,19). Autant il fut nécessaire de rompre avec de telles pratiques, autant cette rupture pouvait se limiter, au niveau des actes exté-

rieurs, à détruire ou éloigner des souvenirs et ouvrages susceptibles de tenter les croyants à y retourner. Tout cela souligne que le pouvoir de Satan et des démons, bien que réel, reste limité. S'imaginer que la possession démoniaque serait courante ou que l'influence satanique pourrait s'exercer par la seule présence d'un objet quelconque ou s'attacher à un lieu précis, par exemple, va au-delà de ce que montre la révélation biblique. S'il faut se garder de nier la réalité des forces spirituelles invisibles, il faut aussi veiller à ne pas leur prêter une puissance surdimensionnée.

Comment donc se positionner vis-à-vis de telles puissances ? Le livre de Jacques donne un bon mot d'ordre : «*Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous*» (Jc 4,7). La résistance au diable va de pair avec la soumission à Dieu. Celle-ci est la contrepartie de celle-là, l'aspect «positif», si l'on veut, d'une seule et même démarche dont la résistance au diable est comme l'aspect «négatif». Comment résiste-t-on au diable ? *En se soumettant à Dieu*. Le contexte montre que cette soumission n'est rien d'autre que l'obéissance concrète à la volonté divine pour notre sanctification. Il s'agit de «*s'approcher de Dieu*», de «*purifier les mains*» (= une obéissance qui se concrétise par des actes non entachés de péché) de «*nettoyer les cœurs*» (= des motivations et priorités non compromises par l'égoïsme ou la volonté de vivre pour soi), de rompre avec une «*âme partagée*» entre obéissance et désobéissance, entre amour de Dieu et amour de soi (Jas 4,8). En d'autres termes, notre résistance au diable consiste précisément à cultiver l'attachement à Dieu et à prendre au sérieux sa volonté pour nos vies.

Il en découle deux implications importantes : d'une part, Satan nous attaqua là où notre obéissance est la plus faible. Ses machinations contre les chrétiens reviennent principalement à exploiter les failles et vulnérabilités dans notre soumission et notre attachement à Dieu. N'étant pas tout-puissant, le diable ne peut entrer que par des portes qui sont déjà ouvertes ! D'autre part, sa plus grande astuce est, d'une certaine façon, de

3. Voir aussi Nb 23,23 : «L'occultisme ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël».

4. Ac 16,16-18 ; 19,13-17.

nous faire croire qu'il a une puissance qu'il ne possède en fait pas ! Certes, il peut «rugir comme un lion» (1 P 5,8-9); mais il ne peut «dévorer» que ceux qui, par des attitudes de négligence et de complaisance face au péché ou encore par une désobéissance assumée, lui donnent une «prise» qu'il peut exploiter à ses fins.

Transformés en l'image du Christ

Ce point conduit à l'aspect le plus fondamental de la vie chrétienne. On caractérise souvent les progrès dans la foi comme un processus de «sanctification», que l'on définit alors comme une rupture de plus en plus nette avec le péché. Cette définition est correcte dans ce qu'elle affirme mais elle a besoin d'être complétée car, d'après le Nouveau Testament, la vie chrétienne se comprend avant toute comme *notre transformation progressive* en l'image du Christ.

Que veut dire cela ? Dans son épître aux Philippiens, Paul dit à ses lecteurs : «Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus» (Ph 2,5). Le contexte le montre bien, «la pensée» ici ne se réfère pas seulement aux idées ! Le terme fait référence aux orientations, «penchants» et «tendances» qui se traduisent ensuite par des actes concrets : la sollicitude, l'humilité, le don de soi (v. 1-4). Jésus-Christ a montré par toute sa vie ce qu'est réellement l'amour pour Dieu «de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force», et ce que c'est l'amour du prochain, allant même au-delà de l'amour pour soi, puisqu'il est allé jusque donner sa vie pour nous (v. 6-8). La sanctification, ce n'est donc rien d'autre que de cultiver ces mêmes qualités dans nos vies.

Cela étant dit, il ne s'agit pas d'abord de créer, par nos propres forces, de telles orientations. Autant nous devons garder en permanence un tel but devant les yeux, autant il faut savoir que cela ne relève pas de nos capacités ! La transformation à laquelle nous sommes appelés est une œuvre de Dieu que l'Esprit opère en nous. En 2 Co 3,18, Paul écrit ceci : «*Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur; nous sommes transfigurés en*

cette même image, de gloire en gloire; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit». L'idée de ce verset est dense mais claire à condition de comprendre que «l'image» est Jésus-Christ lui-même, lui qui est à la fois «l'image de Dieu» (4,4) et le «miroir» qui reflète sur nous la gloire divine. Dans l'Ancien Testament, la gloire de Dieu brillait sur le visage de Moïse qui «contemplait» le Seigneur dans la tente de la rencontre (Ex 34,29-35). De la même manière, mais de façon plus glorieuse encore, l'Esprit-Saint – «l'Esprit du Christ»⁵ – utilise notre contemplation du Christ pour transformer, non nos visages mais nos vies entières en l'image de celui que nous contemplons.

Comment donc contemplons-nous Jésus-Christ ? Par les moyens que nous avons vus dans les chapitres précédents : la méditation de la Parole, la prière, l'appropriation de ce que Christ a fait pour nous et qui nous est montré dans notre baptême et la sainte cène, la vie au sein de l'Église, «corps du Christ», là où Christ est présent et se donne à nous⁶. D'après ce que dit l'apôtre, l'Esprit nous transforme progressivement en l'image du Christ, il suscite en nous les orientations, penchants et motivations qui étaient en Christ. C'est lui qui est l'auteur de cette transformation. Toutefois, dans ce processus, nous ne sommes pas passifs ! Nous avons à y aspirer de toutes nos forces, à garder cela sans cesse devant les yeux comme un but vers lequel cheminer. Et nous avons à persévérer dans cette contemplation. Celle-ci est en effet le moyen concret que l'Esprit utilise pour faire grandir en nous les attitudes, motivations et comportements que nous voyons dans la Parole, que nous demandons dans la prière et que nous cherchons à mettre en pratique dans la communauté des frères. Ainsi s'accomplit, petit à petit, dans nos vies ce dessein extraordinaire que Dieu a formulé en Christ de nous rendre «*semblables à son Fils, afin que celui-ci soit l'aîné d'un grand nombre de frères et de sœurs*» (Rm 8,29).

5. Rm 8,9; 1 P 1,11.

6. Mt 18,20; 25,34-40.

3. Questions d'application

a) Dans ta réflexion et dans ta vie, as-tu tendance à accorder trop de place à Satan et aux démons (ou, à l'inverse, aux anges) par rapport à ce que dit l'Écriture ? Ou pas assez ? Quelle forme cette façon erronée de comprendre l'influence de ces puissances prend-elle chez toi ?

b) Sachant que le diable entre toujours par des «portes ouvertes», c'est-à-dire des domaines où on n'est pas ou ne veut pas être vigilant vis-à-vis des pratiques et habitudes de péché, où peut-il y avoir de telles «portes ouvertes» dans ta vie ?

c) Y a-t-il des situations ou domaines précis où tu te refuses à «*la pensée qui était en Christ-Jésus*», c'est-à-dire où tu ne veux pas exercer envers telle personne la sollicitude, l'humilité ou le don de toi-même ? De quoi s'agit-il ? Que faudrait-il faire concrètement pour montrer à cette (ou ces) personne(s) «la pensée du Christ» ?

d) Donne trois activités précises qui t'aideront dans la semaine qui vient à «contempler le Christ». Au fur et à mesure que tu les mets en pratique, décrire comment cette «contemplation» à enrichi ta perception de lui et t'a fait grandir dans ton amour pour lui :

1. _____

2. _____

3. _____

4. Pour passer à la pratique

Jusqu'à présent, dans la partie «pour passer à la pratique», nous avons vu différents aspects d'une vie «missionnelle» :

- **En quoi consiste-t-elle ?** À partager la mission de Jésus : faire connaître à tous l'Évangile de Jésus-Christ.
- **Pourquoi y participer ?** Parce que l'amour de Dieu manifesté dans l'Évangile nous y pousse et nous rend capable de le faire.
- **Comment ce style de vie se devient-il visible ?** Par le partage de la parole et sa démonstration en actes.

Posons-nous maintenant la question: où une telle «vie missionnelle» pourrait-elle te conduire? Lorsqu'on cherche à vivre de manière missionnelle, l'engagement dans le monde peut se définir en catégories du *besoin* et de *distance*. Les besoins peuvent être d'ordre spirituel, psychologique ou physique (par exemple, nourriture, logement, sécurité, etc.) La distance peut se mesurer en termes de géographie ou de culture.

- Par exemple, dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10,29-37), Jésus décrit un homme de Samarie qui a répondu aux besoins **physiques** immédiats d'un Juif (nourriture, logement et médecine) bien que ces deux peuples aient été hostiles les uns envers les autres (les Juifs et les Samaritains, tout en vivant à proximité les uns des autres, ne se fréquentaient pas).
- Dans le récit de la conversion de Corneille (Act 10), Pierre, un pêcheur galiléen, a répondu aux besoins **spirituels** d'un officier de l'armée romaine de Césarée qui lui était culturellement éloigné.
- En Actes 16,25-34, Paul un chrétien juif, a répondu aux besoins **spirituels** de son geôlier, un Grec de la ville de Philippi qui lui était à la fois culturellement et géographiquement éloigné. Ainsi, une vie missionnelle sous l'impulsion de l'Esprit-Saint peut nous faire franchir des frontières spirituelles, économiques, culturelles et géographiques.

Noter les lieux auxquels Jésus se réfère dans les instructions aux apôtres en Ac 1,8 : «*Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre*». Pour les apôtres, Jérusalem était le point de lancement. La Judée était la région plus étendue, mais familière, qui les entourait. La Samarie était une région géographiquement proche, mais éloignée du point de vue culturel. Les «extrémités de la terre» étaient éloignées aussi bien culturellement que géographiquement. D'après ce verset, il est clair que Jésus voulait que l'Évangile traverse toutes les frontières.

Un bon premier pas vers une vie missionnelle consiste donc à faire le point sur notre environnement. Où se trouvent les «Jérusalem», les «Judée» et les «Samarie» dans ta vie ? Quelle serait pour toi «les extrémités de la terre»? Cela ne signifie pas nécessairement que Jésus t'appelle à aller dans toutes ces régions. Mais tu te dois de réfléchir et prier pour savoir où tu pourrais faire connaître l'Évangile, et où tu pourrais aider d'autres chrétiens dans l'annonce de l'Évangile.

Sur la base de l'enseignement d'Ac 1,8, selon lequel les chrétiens sont appelés à faire connaître l'Évangile à tous les peuples et, pour cela, à franchir toutes les frontières, nous pouvons proposer les expressions «dans notre rue», «dans le quartier d'en face» et «aux extrémités de la terre» pour décrire les lieux où les chrétiens peuvent s'engager au niveau missionnaire aujourd'hui. «Notre rue» se réfère aux espaces quotidiens où le

croyant peut être présent et exercer une influence au niveau de sa foi. «Le quartier d'en face» désigne les lieux dont on est géographiquement proche mais culturellement ou économiquement éloigné. «Les extrémités de la terre» représente des lieux où les personnes dans le besoin sont éloignées sur le plan à la fois géographique et culturel.

Dans ta vie, où te situes-tu par rapport à «ta rue», au «quartier d'en face» et «aux extrémités de la terre»? Soyez aussi précis que possible.

Ta rue : _____

Le quartier d'en face : _____

Les extrémités de la terre : _____

Prends quelques minutes pour réfléchir à la manière dont tu t'imagines suivre Jésus dans sa mission consistant à faire connaître aux nations qui se trouvent «dans ta rue», au «quartier d'en face» et «aux extrémités de la terre», ceci par des paroles et par des actes. **Comment le Saint-Esprit pourrait-il agir à travers toi ? Que pourrais-tu faire ? Pourquoi le ferais-tu ? Où ta présence et ton témoignage pourraient-ils changer des choses ? Comment pourrais-tu soutenir d'autres personnes pour que leur présence et leur activité changent des choses ?**

Conclusion

Les passages que nous avons regardés dans ce chapitre le soulignent bien, suivre Jésus, vivre en disciple, implique une lutte. Toutefois, cette lutte ne se déroule pas nécessairement là où on pourrait l'imaginer, aux prises avec Satan lui-même ou avec les démons. De fait, le diable, vaincu à la croix et par le tombeau vide, ne peut que nous pousser plus loin dans les chemins où nous nous sommes déjà engagés. Pour le chrétien, lutter efficacement contre lui ne prend donc pas la forme d'un exorcisme ou autre mais, avant tout, dans des résolutions fermes au sujet de notre propre comportement ! Certes, il peut y avoir des circonstances où il faut prendre position contre le Tentateur qui essaie de nous appâter ; mais plus fondamental est de rechercher la soumission à Dieu – sachant que, lui aussi, a ses «messagers» que, dans sa souveraineté, il emploie pour nous encourager, nous avertir et nous indiquer l'orientation à prendre ! Comme le montre le Ps 104,4, ces «messagers» peuvent prendre une variété de formes, puisque Dieu peut *tout* utiliser pour accomplir ses desseins dans nos vies.

Toute cette partie invisible, néfaste de la création peut exercer une influence pour attiser des penchants présents en nous, mais il n'y a là *aucun déterminisme*. Nous avons toujours la responsabilité de persévérer dans la «contemplation» du Christ, afin que l'Esprit nous recrée à l'image de notre Maître. C'est ce qui nous fournira «les armes» nécessaires pour avancer, tout comme le carburant d'une voiture ne prend pas lui-même le volant mais permet au conducteur de conduire. L'apôtre Pierre montre bien cette articulation entre la puissance de l'Esprit qui ne nous rend passifs mais permet de lutter efficacement : «*Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété [...] ; à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérence, à la persévérence la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour*» (2 P 1,3-7).

La sanctification, qui n'est rien d'autre que cette transformation progressive en l'image du Christ, touche à notre vie de disciples sur le plan aussi bien individuel que communautaire, c'est-à-dire de notre vie partagée avec d'autres chrétiens. C'est ce que nous allons voir dans les leçons suivantes, les chapitres 7-9 se concentrant sur le comportement plus personnel, les chapitres 10-12 sur notre vie avec d'autres disciples de Jésus.

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

«Seigneur, merci pour ta grâce qui nous donne ce dont nous avons besoin pour avancer dans ce chemin de sanctification. Merci parce que tu ne nous donnes pas simplement des commandements à suivre. Tu déverses aussi sur nous ton Esprit qui nous transforme petit à petit en l'image de ton Fils. Donne-moi de persévirer dans cette contemplation du Christ, d'être à l'écoute de ta Parole, de discerner ta grâce dans tous les moyens que tu mets à disposition pour ma croissance en tant que disciple. Garde-moi, Père, de prêter l'oreille à Satan; garde-moi de me laisser «embobiner» par mes propres faiblesses et penchants teintés par le péché. Accorde-moi de vivre une vie qui soit au service de ton Évangile, là où tu me places et de la façon qu'il te plaira de le faire. Tout cela pour ta seul gloire, Amen».